10e ANNEE — NUMFRO 205

Macti animo estote, Dilecti ... ii, et viriliter agite in Deo fidentes, cujus causæ servitis hujus apostolicæ cathedræ doctrinis inniti. (Bref à la LIBERTÉ.)

La presse est ... plus d'une liberté souveraine. (Pie IX.)

JEUDI 2 SEPTEMBRE 1880

LA LIBERTÉ

journal quotidien politique et religieux

O I. X. M. V. X.

ABONNEMENTS

	1 an	6 mois	3 mois
Suisse	fr. 20	11	6
France, Belgique, Allemagne, Autriche, Italie, Espagne, Angleterre, Hollande, Etats-Unis	» 36	19	10

Rédaction et Expédition
BUREAUX : **Grand'Rue 10, à Fribourg**

La Rédaction rend compte des ouvrages dont deux exemplaires lui sont adressés.

Elle annonce ceux dont elle reçoit un exemplaire.

BUREAU DES ANNONCES : **Grand'Rue, 10, à Fribourg.**

Prix de la ligne ou de son espace : **15 cent.**

Des remises sont faites sur les annonces souvent répétées.
Lettres et argent franco.

Voyez un peu comment vous marchez. Si vous le faites avec prudence, non comme des insensés, mais comme des hommes sages, rachetant le temps parce que les jours que nous traversons sont mauvais.

Nous vous exhortons à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu, car il a dit : Je vous ai exaucé dans le temps de grâce, et je vous ai secouru au jour du salut. Voici maintenant le temps de grâce, voici maintenant les jours de salut.

A SA SAINTETÉ LÉON XIII

AU VATICAN, ROME

Très-Saint-Père,

Les 30 et 31 août, les 1er et 2 septembre, l'Association catholique de la Suisse, plus connue sous le nom de *Pius-Verein*, tiendra sa XXII Assemblée générale, à Fribourg.

Le but de notre Association est de revendiquer les droits de l'Eglise et de défendre par tous les moyens légitimes la liberté de ses enfants. Après Pie IX, Votre Sainteté a daigné bénir déjà le but que poursuit le Pius-Verein et encourager les œuvres qu'il patronne pour l'atteindre.

Néanmoins, à la veille de ces assises de la Suisse catholique à Fribourg, la Commission centrale française, très-humblement prosternée aux pieds de Votre Sainteté, appelle sur les travaux du Congrès le prières efficaces, les saintes directions et les fécondes Bénédictions de Votre Paternité, afin que tous ceux qui y prendront part travaillent véritablement à l'œuvre de Dieu et reçoivent en particulier la faveur, s'ils s'approchent des sacrements et s'ils prient à l'intention de Votre Sainteté, une indulgence plénière. Des questions de sa plus haute importance sur les œuvres ouvrières, l'éducation, les devoirs des catholiques dans la vie publique, la presse, sa mission etc., seront débattues et des résolutions pratiques pour la restauration et l'avancement du règne de Jésus-Christ dans les individus, dans les familles, dans la société, seront proposées aux membres du Congrès dans ces jours bénis.

Mais, ô Très-Saint Père, nous sommes convaincus que sans la grâce de Jésus-Christ nous ne pouvons rien faire, c'est pourquoi nous implorons les prières, les lumières et les bénédictions de son Vicaire. Nous saluons en Vous, le Pontife Roi, le Docteur Infaillible, le Père des nations que Dieu a données à Jésus-Christ en héritage, c'est à tous ces titres que nous osons supplier Votre Sainteté de nous parler, de nous bénir Nous écouterons Votre voix avec un respect profond, nous recevrons Votre Bénédiction avec un filial amour.

Très-Saint Père, nous chercherons en toute humilité, en égard égard à notre faiblesse, les voies et moyens de *mettre en acte* les graves et lumineux enseignements que Votre Paternité, au nom de Jésus-Christ, a donnés au monde. *Oui, le salut des sociétés est dans le retour à la pratique des doctrines de la sainte Eglise romaine, mère et maîtresse* de toutes les églises et cela dans toutes les sphères où s'agite l'activité humaine, oui, nous sommes convaincus que Jésus-Christ est le seul fondement des sociétés et que les peuples ont tout à redouter s'ils n'écoutent pas la voix du Successeur de Pierre qui garde les promesses de la vie éternelle. C'est pourquoi nous concentrons nos efforts à tout restaurer dans le Christ Jésus, de qui relève toute paternité au Ciel et sur la terre et sans lequel il n'y a de salut, ni pour les individus, ni pour les familles, ni pour les nations. *Non est aliud fundamentum. Non est in alio aliquo salus.*

Très-Saint Père, très-humblement proterné à vos pieds, en attendant avec joie les Bénédictions de Votre Paternité, la Commission centrale française offre au Vicaire de Jésus-Christ le dévouement le plus filial pour la sainte Eglise de Jésus-Christ dont Vous êtes, ô Léon XIII, le Pontife Souverain et Infaillible.

LOUIS WUILLERET avocat, *Président de la Commission française.*
CHANOINE SCHORDERET, *Secrétaire du Comité central.*
PIE PHILIPONA, *Président de la Section de Fribourg.*

BREF DE NOTRE TRÈS-SAINT PÈRE LE PAPE LÉON XIII

A L'ASSOCIATION SUISSE DE PIE IX RÉUNIE A FRIBOURG

Sa Sainteté a daigné répondre par le Bref suivant a l'adresse du Comité :

Dilectis Filiis L. de Wuilleret præsidi et sodalibus Consilii centralis consociationis Helveticæ cui nomen Pius-Verein, *Friburgum Helvetiorum.*

LEO P. P. XIII

Dilecti Filii salutem et Apostolicam Benedictionem Agnovimus ex litteris ad Nos datis die 14 hujus mensis, consociationem Helveticorum Fidelium cujus nomine ad Nos scripsistis solemnes conventus in ista civitate brevi habituram, ac perspeximus ex iis quæ Nobis significastis egregium zelum quo incensi estis, ut ea quæ ad religionis *causam tuendam, ad gloriam et propagationem Regni Christi* pertinent, ut vestro cœtu omni ope curetis. Gratulamur Vobis, Dilecti Filii, ob præclaros sensus quibus animi vestri moventur, Vobisque incitamentum addimus, ut quo nobiliora sunt opera quæ curis vestris complectimini, quo digniora ea sunt alacritate vestra, eo majori studio iis, ut acerba temporum conditio postulat, ac catholicæ pietatis officium exigit, Pastorum *vestrorum auctoritatem sectantes, vestram operam impendatis.*

Dubitare autem non potestis quin, si caritatis spiritus jungat et agat animos vestros, si documenta hujus Sanctæ Sedis vobis ante oculos proposita fuerint, si rectis consiliis unice Dei gloriam et proximorum salutem spectetis, optimos fructus ex laboribus vestris percepturi sitis, pro quibus amplissima Vobis merces apud Deum constabit. Interea Nos, Dilecti Filii, auctorem et consummatorem fidei Nostræ Christum Dominum ex corde rogamus, ut Vobis convenientibus in unum, virtute omnipotentis gratiæ suæ sit in medio vestrum, sicuti pollicitus est iis, qui in nomine suo fuerint congregati. Vobis autem vestris annuentes, quibus de spiritualibus Ecclesiæ thesauris munus a Nobis postulastis, Vobis in Domino concedimus, ut qui pœnitentes *et confessi ac sacra* Comunione refecti, pio alicui religionis officio devote interfuerint, quod Vos *vel initio vel in exitu* conventuum vestrorum *celebrandum* constitueritis, plenariam indulgentiam in forma Ecclesiæ consueta consequi valeant, quæ et animabus in Purgatorio degentibus per modum suffragii possit applicari. Sit demum auspex omnium gratiarum et pignus paternæ dilectionis Nostræ Apostolica Benedictio, quam Vobis, Dilecti Filii, omnibusque Helveticæ consociationis Fidelibus, peramanter et ex corde impertimus.

Datum Romæ apud S. Petrum, die 23 Augusti Anno 1880. Pontificatus Nostri Anno 1880.

LEO P. P. XIII.

A Nos chers Fils, L. de Wuilleret, président, et aux membres du Conseil central de l'Association dite du Pius-Verein à Fribourg (Suisse.)

LÉON XIII PAPE

Bien aimés Fils, salut et bénédiction apostolique.

Nous avons appris par votre lettre du 14 de ce mois que l'Association des catholiques suisses, au nom de laquelle vous Nous avez écrit, devait très prochainement avoir une assemblée générale dans votre cité, et Nous avons compris, par les termes de votre lettre, de quel zèle admirable vous êtes enflammés, pour procurer de toutes vos forces dans votre Association tout ce qui peut contribuer à la défense de la cause de la religion, et à l'extension du règne du Christ. Nous vous félicitons, Chers Fils, des sentiments élevés qui animent vos âmes, et Nous vous stimulons encore afin que, plus nobles sont les œuvres auxquelles vous donnez vos soins, plus elles sont dignes de votre ardeur, plus aussi, suivant que le réclame la dure condition des temps et *comme l'exige le devoir de la piété catholique, vous y déployiez votre zèle sous l'autorité* de vos Pasteurs.

Or, vous ne pouvez douter si l'esprit de charité unit et conduit vos âmes, si vous gardez devant vos yeux les doctes instructions de ce Saint-Siège, si vous cherchez avec droiture uniquement la gloire de Dieu et le salut des âmes, que vous recevrez les meilleurs résultats de vos travaux, pour lesquels vous sera accordée par Dieu une surabondante récompense. En *attendant, Nous, Chers* Fils, *Nous prions du fond du* cœur le Christ, auteur et consommateur de la foi, afin que pendant votre assemblée, par la vertu de la grâce divine, il soit au milieu de vous, comme il l'a promis à ceux qui se réuniraient en son nom.

Accueillant vos vœux par lesquels *vous Nous avez demandé* de vous faire un don tiré des trésors de l'Eglise, Nous vous accordons dans le Seigneur que ceux qui pénitents, confessés, et nourris de la sainte Communion assisteront à l'un des exercices religieux que vous aurez décidé de célébrer au commencement ou à la fin de vos réunions, puissent gagner, dans la forme accoutumée de l'Eglise, une indulgence plénière applicable par voie de suffrage aux âmes du purgatoire.

Enfin comme présage de toutes les grâces et comme gage de notre paternelle affection, Nous vous accordons, Chers *Fils*, et à tous les fidèles de l'Association suisse, très affectueusement et du fond du cœur, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, à St-Pierre, le 23 août 1880, la 3me année de Notre Pontificat.

LÉON XIII PAPE.

Nous donnons ci après le texte des dépêches adressées hier par l'Assemblée du Pius-Verein à Notre Saint-Père le Pape et à Nos seigneurs les évêques de Suisse :

A Sa Sainteté Léon XIII, Vatican, Rome.

Membres association suisse Pie IX remercient le Vicaire de Jésus-Christ de la lettre envoyée à la 22me Assemblée générale dans la catholique ville de Fribourg ; jurent une inébranlable fidélité aux doctrines de la Chaire infaillible, à tous les enseignements de Votre Sainteté, certains que l'Eglise est la source de la prospérité des peuples et de leur civilisation.

Nous applaudissons de tout notre cœur aux grands actes de Votre Pontificat : *In lumine tuo videbimus lumen tuum*. Nous protestons contre les efforts des ennemis de l'Eglise de Jésus-Christ, dont Vous êtes, ô Saint Père, le Pontife souverain et infaillible, et demandons à Votre Paternité Bénédiction et prières pour notre chère patrie.

A Monseigneur Agnozzi, Rome.

Les catholiques suisses, réunis en Assemblée générale à Fribourg, ne peuvent laisser passer cette occasion mémorable sans vous offrir l'expression de leurs vœux et de leurs regrets, protestent, en votre personne, contre la suppression de la nonciature apostolique en Suisse, et espèrent des jours meilleurs pour Rome et notre patrie.

A Sa Grandeur Mgr Greith, évêque de St Gall.

Les membres de l'Association du Pius-Verein, réunis en XXII assemblée générale dans la catholique ville de Fribourg, Vous adressent l'expression de leur admiration et de leur amour, pour la sagesse et la fermeté avec laquelle, dans des temps très fâcheux, Votre Grandeur préside depuis si longtemps aux destinées de l'Eglise dans le diocèse de St Gall. Nous adressons des prières aux Tout Puissant, pour qu'il hâte, eu égard à Vos longs travaux et à Vos intimes souffrances, l'heure de la paix et de la liberté de l'Eglise.

SCHERER-BOCCARD.

A Sa Grandeur Mgr Lachat, évêque de Lucerne.

La XXIIe assemblée générale du Pius-Verein, réunie dans la catholique ville de Fribourg, connaissant trop et Votre amour de l'Eglise romaine, et les souffrances longues et dures apostoliquement supportées par Votre Grandeur, pour qu'elle ne regrette pas trop Votre absence, Vous envoie l'expression de son respect et de l'admiration que méritent Vos luttes vaillamment supporcées pour la défense et la restauration du règne de Jésus-Christ.

SCHERER BOCCARD.

A sa Grandeur Mgr Mermillod, évêque d'Hébron, Vicaire apostolique de Genève.

Monseigneur,

Il y a neuf ans que Vous présidiez avec Vos Vénérés Frères dans l'Episcopat les grandes assises de la catholique Fribourg. Nous nous souvenons de Votre éloquence. Voilà 8 ans, malgré la garantie de la Constitution fédérale, que Votre Grandeur subit encore, parce qu'Elle a aimé la justice et haï l'iniquité, les duretés de l'exil si cruelles à Votre cœur d'évêque attaché à sa patrie et surtout à Genève. Les membres du Pius-Verein unissent l'admiration que méritent Vos travaux apostoliques et Vos souffrances aux consolations que Vous a apporté la lettre de l'Episcopat suisse qui participe à Vos douleurs, et prient Dieu, avec tous les catholiques suisses, de Vous rendre au plus tôt à Votre peuple qui vous réclame depuis si longtemps. SCHERER BOCCARD.

A Sa Grandeur Mgr Jardinier, évêque de Sion.

La XXIIe assemblée générale du Pius-Verein, réunie dans la catholique ville de Fribourg, envoie à Monseigneur l'évêque de Sion l'expression de son amour et de son respect, et salue en Vous le vaillant champion de l'Eglise romaine. Elle prie Mgr Bagnoud, qui garde avec ses enfants le glorieux tombeau de St-Maurice, de porter à Votre Grandeur l'expression de son amour.

SCHERER BOCCARD.

A Sa Grandeur Mgr Rampa, évêque de Coire

Les membres du Pius-Verein, réunis en XXIIe assemblée générale dans la catholique ville de Fribourg, remercient Votre Grandeur de la lettre adressée au Comité central. Ils font des vœux sincères pour que Dieu Vous laisse longtemps à la tête du diocèse de Coire, pour la restauration et l'extension du règne de Jésus-Christ par la diffusion des œuvres catholiques, et saluent la résurrection de l'abbaye de Dissentis.

SCHERER BOCCARD.

—

Empêché d'assister à la réuion, Sa Grandeur, Monseigneur l'évêque de Bâle a adressé la lettre suivante à M. le Président de la Commission française :

A Monsieur Wuilleret, député, Président de la Commission française du Pius-Verein, à Fribourg.

Monsieur le Président.

Comme je ne puis me soustraire à l'accomplissement d'occupations contractées avant l'invitation que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, il ne m'est pas possible, malgré tout mon désir, d'assister à la réunion générale du Pius Verein. Votre Commission voudra bien m'excuser et agréer les vœux que j'adresse au Seigneur pour la bonne réussite de la réunion. L'Episcopat suisse y sera représenté par votre si digne évêque, que nous aimons et vénérons si justement.

J'espère que cette réunion produira d'excellents résultats et qu'elle sera digne de son nom, de ses membres et de son but. Puisse t-elle fortifier l'union de tous les catholiques et les raffermir dans leur fidélité à la sainte Eglise catholique ! Puissent les hommes qui nous ont contristé, à Fribourg, en se séparant de leurs frères, ouvrir les yeux sur leurs voies mauvaises et apprécier plus sainement les devoirs du chrétien et du citoyen ! C'est dans ces sentiments que j'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Président,

Votre humble et dévoué serviteur,

† EUGÈNE, *évêque de Bâle.*

Lucerne, 20 août 1880.

DISCOURS DE M. WINTERER

Les tristesses et les espérances d'un chrétien

Spes autem non confundit, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris. (Rom. v, 5).

L'espérance ne confond point, parce que la charité de Dieu est répandue dans nos cœurs.

Messeigneurs, Mes Frères,

En montant dans cette chaire antique et vénérable, je me sens sous l'empire d'une profonde émotion. Je songe à tous ceux qui ont fait entendre ici la parole de Dieu, et, à la vue de mon auditoire, je ne puis oublier qu'il m'appartiendrait d'être édifié par ceux qui m'écoutent plutôt que de leur adresser quelques mots d'édification.

Le désir de paternelle condescendance de Sa Grandeur Monseigneur l'évêque de Lausanne a été pour moi un ordre. J'ai appris, bien loin de Fribourg, combien la portion de l'Eglise qui a été confiée à ses soins par le Vicaire de Jésus Christ, met d'amour et d'orgueil à lui obéir. J'ai éprouvé les mêmes sentiments : je suis venu et je parle parce que le premier pasteur de cette terre bénie l'a voulu. — Pourquoi hésiterais-je à avouer un autre attrait, l'attrait d'un glorieux tombeau ? Fribourg possède les reliques vénérées d'un apôtre de l'Alsace. Je suis heureux de pouvoir prier une fois de plus auprès du tombeau du B. Pierre Canisius. Je suis surtout heureux de pouvoir vous dire que nous aimons toujours comme vous d'un amour inaltérable l'Eglise que Canisius a aimée. Je ne veux vous entretenir que de cet amour, des *tristesses* de cet amour et des *espérances* de cet amour.

La tristesse et l'espérance, n'est-ce pas ce que vous éprouvez à la fois ? Hier, dans les travaux ordinaires de votre vie, il y avait au fond de votre cœur ces deux sentiments ; aujourd'hui, au milieu des émotions de cette resplendissante fête de famille, mettez la main sur votre cœur, et dites-nous si les deux sentiments ne sont pas toujours là. Pour moi, ces deux sentiments contraires ne m'abandonnent point : ils m'accompagnent partout où se dirigent mes pas, ils me suivent dans toutes les pérégrinations que mes nombreux devoirs m'imposent. Les maux de l'Eglise m'apportent la tristesse ; les triomphes de l'Eglise m'apportent l'espérance.

Je me propose de vous exposer d'abord mes tristesses. J'énumérerai ensuite mes espérances. Dès maintenant, j'ai la consolation de proclamer que mes espérances dominent mes tristesses.

I

Mon plus grand bonheur en ce monde, c'est d'être fils et prêtre de l'Eglise. C'est elle qui m'a appris à connaître ce qui mérite le plus d'être connu ; c'est elle qui m'a appris à aimer ce qui mérite le plus d'être aimé.

J'ai voulu connaître l'histoire de l'Eglise, et plus je l'ai connue, plus j'ai aimé l'Eglise. Depuis dix-huit siècles l'Eglise passe en ce monde, elle passe faisant le bien. Elle a fait successivement l'éducation des nations chrétiennes.

Elle a cultivé leur intelligence, et elle a créé la science chrétienne.

Elle a formé leur conscience, et elle a donné au monde la vertu et la sainteté chrétiennes.

Elle a touché leur cœur, et elle a suscité les œuvres de la charité chrétienne.

Elle a secondé et purifié l'essor de leur imagination, et elle a produit les splendeurs de l'art chrétien.

Elle a vu l'homme abaissé ; elle l'a relevé jusqu'à la sublime fierté du martyre.

Elle a vu la femme dégradée ; elle en a fait la vierge au cœur pur et la mère prête à tous les dévouements.

Elle a vu une grande partie de l'humanité chargée des liens de l'esclavage ; elle a fait tomber successivement tous les liens et toutes les chaînes.

Elle a vu l'étranger traité en ennemi ; elle a fait de l'étranger un frère.

Elle a vu le pauvre et l'homme souffrant méconnus et délaissés ; elle a montré en eux les membres vivants de Jésus-Christ, qui ont droit à tout notre respect et à tout notre amour.

J'ai essayé de compter les bienfaits de l'Eglise. Ces bienfaits sont innombrables.

Pénétré de reconnaissance et d'amour pour l'Eglise, j'ai jeté mes regards tout autour de moi, et j'ai prêté l'oreille aux échos de toutes les voix du monde, des voix chrétiennes et des voix anti chrétiennes.

Qu'ai-je vu ? Qu'ai je entendu ?

Qu'ai-je vu ?

J'ai vu les peuples formés par l'Eglise méconnaître leur mère. Les uns traitent l'Eglise comme une étrangère, d'autres la surveillent comme une suspecte, d'autres la combattent comme une ennemie.

J'ai vu le Vicaire de Jésus Christ dépouillé.

J'ai vu le catholique devenu un étranger à Rome, dans la capitale du monde chrétien.

J'ai vu les évêques exilés ou jetés en prison et les pasteurs séparés de leur troupeau.

J'ai vu l'élite des fils de l'Eglise expulsés de leur demeure comme des criminels.

J'ai vu de généreuses vierges, qui venaient de panser les plaies du soldat blessé, ou qui entouraient le lit de souffrances du pauvre, je les ai vues réduites à fuir leur patrie.

J'ai vu jusque dans le sanctuaire des fils ingrats de l'Eglise se tourner contre leur mère ; j'ai vu se renouveler la scène du baiser de Judas ; j'ai vu toutes les trahisons et toutes les lâchetés du schisme.

Qu'ai-je entendu ?

J'ai entendu souvent la voix la plus grande du monde, celle qui retentit du haut du Vatican ; il y avait toujours dans cette voix la douleur, une calme mais profonde douleur.

J'ai entendu, il y a quelques jours à peine, le Vicaire de Jésus-Christ dénoncer à l'Eglise, dans un langage plein d'une fermeté apostolique, l'une des plus basses entreprises qui aient jamais été tentées contre les droits du Saint Siège.

J'ai entendu la voix des évêques, des pasteurs de l'Eglise. Hélas ! trop souvent aussi elle a proféré des plaintes ; quelquefois elle a poussé comme un cri de détresse.

J'ai entendu la voix des puissants de la terre. L'un accusait de mensonge le représentant du Dieu de vérité ; un autre poussait le cri de guerre : *Le cléricalisme est l'ennemi*, une variante du cri de guerre du dernier siècle : *Ecrasons l'infâme.*

J'ai entendu les mille voix de la presse unies aux mille voix des réunions publiques. Quel concert de calomnies, de dénonciations, de menaces ! Il y avait là des blasphèmes tels que le monde ne les a peut-être jamais entendus.

J'ai demandé en vain aux hommes de cette presse et de ces réunions publiques : Vous voulez écraser l'Eglise ; par quoi la remplacerez-vous ? Quelles sont vos œuvres ? Quel bien avez-vous fait aux hommes ? Quelles intelligences avez-vous éclairées ? Quelles consciences avez-vous purifiées ? Quels cœurs avez-vous remplis de l'amour du sacrifice ? Combien de plaintes avez vous fait cesser ? Combien de larmes avez vous séchées ? Combien de plaies avez-vous fermées au côté endolori de l'humanité ? En vain ai-je posé ces questions. On ne répond que par des paroles de haine.

Lorsque, non content de regarder et d'entendre de loin, j'ai parcouru en voyageur catholique les diverses contrées, presque partout les tristesses du chrétien se présentèrent à moi. Hier, je traversais l'évêché de Bâle, auquel un passé de dix siècles rattache mon pays. L'évêque de Bâle, ai-je dû me dire dans mon cœur ému, l'évêque de Bâle, que j'ai connu si doux, le pasteur rempli d'amour de Dieu et de charité pour les hommes, qui n'a jamais éteint la mèche qui fumait encore, l'évêque de Bâle est éloigné de son troupeau, à l'heure où le troupeau aurait tant besoin du pasteur. Ici même, Mes Frères, dans cette chaire, j'ai rencontré une tristesse. Je ne devrais pas m'y trouver. Un prélat illustre, la gloire de la Suisse catholique, devrait vous faire entendre à ma place sa voix inspirée, sa voix bénie de la France hospitalière, bénie de toutes les contrées catholiques. L'exil, un exil dont il a fait le plus fécond apostolat, mais qui reste toujours un exil, le retient loin de vous, loin de la patrie.

Mes Frères, j'ai nommé de grandes tristesses, je n'ai pas nommé la plus grande.

Vous savez comment Jésus Christ, le Sauveur des hommes, a aimé le pauvre. Il a voulu être pauvre lui-même sur cette terre ; il a vécu de la vie de labeur du pauvre, il s'est donné une mère pauvre, il s'est entouré de disciples pauvres ; comme preuve de sa mission divine, il a signalé le fait qu'il évangélisait les pauvres.

Cet amour du pauvre et le soin d'évangéliser le pauvre, Jésus Christ les a légués à son Eglise ; il a donné à celle-ci la mission de consoler ceux qui souffrent, de soulager ceux qui portent le poids du jour, de réconcilier avec la société ceux que la langue païenne avait appelés les prolétaires. Certes, elle n'a point trahi cette mission, l'Eglise qui a enseigné les œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles ; l'Eglise qui, dès son apparition, a montré au monde la touchante vie des premiers chrétiens ; l'Eglise qui a fait sienne la doctrine de saint Paul qu'il fallait voir dans l'esclave non plus un esclave mais un frère ; l'Eglise qui a ouvert un refuge à toutes les misères partout où elle a établi un asile de la prière ; l'Eglise qui a béni les corporations ouvrières du moyen-âge ; l'Eglise qui a suscité les Trinitaires ; l'Eglise de saint Paulin de Nole, de saint Louis, de sainte Elisabeth de Hongrie, de saint Camille, de sainte Angèle, de saint Jean de Dieu, du B. Pierre Canisius, du B. Pierre Claver, de saint Vincent de Paule, de votre Père Théodose.

Il y a une preuve de la mission de charité de l'Eglise qui m'a toujours particulièrement frappé, que j'ai toujours profondément admirée, et que les plus injustes détracteurs de l'Eglise ne peuvent nier : c'est le service volontaire du pauvre et de l'homme qui souffre. Paraissez, vous qui, après Dieu, n'avez rien aimé en ce monde plus que le pauvre ; paraissez tous, depuis les premiers diacres jusqu'à nos petites sœurs des pauvres. Qui dira vos noms ? Qui comptera vos légions ? Qui marquera vos œuvres ? Qui exprimera le saint héroïsme de vos âmes ?

Et cependant, Mes Frères, on fait d'immenses efforts pour insurger le pauvre, le prolétaire (c'est le nom qu'on lui donne de nouveau) contre l'Eglise, qui a mis ses plus généreux enfants au service de tous ceux qui souffrent.

Dieu a donné à l'Eglise un don correspondant à sa mission, le don de savoir mettre la main du riche dans celle du pauvre et la main du pauvre dans celle du riche, le don de réconcilier les hommes. Ceux qui ne veulent pas cette réconciliation, qui veulent, au contraire, la haine sociale, prêchent la guerre contre l'Eglise. On dit à l'ouvrier, au prolétaire : L'Eglise est l'alliée de tes oppresseurs ; elle te montre le ciel pour mieux aider à te dépouiller des biens de la terre. Cette parole satanique retentit dans les deux hémisphères ; elle est répétée à l'atelier et dans la chaumière. Ceux qui ont juré haine à Dieu, à l'Eglise et la Société se comptent par millions, et l'orgie sanglante de la Commune de Paris a révélé au monde jusqu'où peut aller leur égarement.

Voilà, Mes Frères, ma plus grande tristesse ; voilà le plus grand malheur et le plus grand danger de l'heure présente. Je suis triste parce que ce mouvement de haine contre Dieu et les hommes s'étend toujours. Je suis triste parce qu'on insurge contre l'Eglise ceux qu'elle aime d'un amour de prédilection.

Je suis triste parce que, sans leur donner autre chose que des convoitises avides qui ne seront point satisfaites, on enlève à ceux qui souffrent la seule vraie consolation, la seule vraie compensation, la compensation offerte par la foi chrétienne et l'espérance d'une vie meilleure.

Je suis triste, enfin, parce que l'abîme s'ouvre entre les classes sociales, parce que la lutte sociale se dessine, parce que les pas-

sions déchaînées frémissent et font pressentir de formidables catastrophes.

O Eglise du Dieu de charité, la tristesse que je viens de confesser, n'est-elle point à l'heure où je parle, ta grande tristesse? L'auguste Pontife, que Dieu semble avoir spécialement donné à l'Eglise pour dévoiler toute la profondeur de la plaie sociale, et pour convier tous les hommes de bonne volonté à unir leurs efforts contre le danger commun, Léon XIII ne l'a-t-il point proclamé? Puisse sa voix, la plus puissante sur les âmes, susciter les dévouements nécessaires! Puissent les puissants de la terre n'avoir pas entendu en vain ce solennel avertissement! *Et nunc, reges, intelligite, erudimini qui judicatis terram.*

II

Mais qu'ai-je fait? Vous me demandez une parole d'encouragement; et je vous entretiens de mes tristesses. N'est-ce pas une parole de découragement que je vous apporte? La tristesse n'est-elle point faite pour paralyser, pour entraver et arrêter l'action? A Dieu ne plaise que je dise autre chose que Pie IX de sainte mémoire à des membres du congrès de Pie IX! Vous vous souvenez tous de la grande parole du grand Pontife: *Agissez*, il faut l'action. Que cette parole guide aujourd'hui vos travaux! Qu'elle dirige votre vie!

Toute tristesse ne paralyse pas. Il y a des tristesses généreuses, les tristesses du fils qui voit les souffrances de sa mère, et qui se sent pressé de lui dire: mère, je te serai toujours fidèle; mes efforts et ma vie t'appartiennent.

Puis, mes frères, je vous l'ai annoncé, je n'ai pas seulement des tristesses à vous exposer, j'ai des espérances à proclamer.

Ces espérances ne sont pas seulement celles qui nous sont communes avec les chrétiens de tous les temps. Je n'insisterai pas à rappeler à mon auditoire les promesses de vie faites à l'Eglise par son divin Fondateur, promesses que l'histoire de dix-huit siècles a confirmées. L'heure actuelle, fût-elle encore beaucoup plus sombre, fût-elle semblable à l'heure qui a fait dire au Sauveur crucifié: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez vous abandonné, *Deus, Deus, meus, ut quid dereliquisti me?* » Les promesses de Jésus-Christ, contresignées en quelque sorte par les générations chrétiennes de dix-huit siècles, nous suffiraient toujours. Les générations se lèveraient contre nous si nous étions hésitants et pusillanimes. Les martyrs de Jérusalem nous diraient: Etes-vous moins nombreux que nous? Les martyrs de Rome nous demanderaient: Les ennemis de l'Eglise sont ils plus puissants que Rome païenne et ses empereurs? Les martyrs de la grande Révolution feraient entendre ce reproche: Avez-vous vu plus d'échafauds et de sang que nous? Les martyrs contemporains de la Chine et de la Corée nous rappelleraient à la fois leur isolement, leurs supplices et leur invincible constance.

Oui, les promesses de vie faites à l'Eglise nous suffisent. Cependant Dieu dans sa miséricorde a eu pitié de notre faiblesse, il ne nous a point laissés avec ces seules promesses, il nous a largement départi les consolations et les espérances.

Je ne nommerai point les espérances d'un ordre plus élevé et plus mystérieux. Autrement je serais heureux de m'écrier avec votre illustre exilé: « Dieu a permis la promulgation récente du dogme de l'Immaculée Conception, et Jésus-Christ ne brisera pas de si tôt ce monde tout retentissant encore des gloires de sa Mère. » Cette espérance, votre piété l'aime et la comprend. Mais je veux appeler votre attention sur des espérances d'un ordre plus apparent, espérances qui abondent.

Voici une première espérance: *Le Concile du Vatican*, le plus grand événement de notre siècle au point de vue où nous sommes placés. Cette fière conception de Pie IX ne fut pas sans exciter l'étonnement lorsqu'elle fut annoncée. Elle s'est réalisée dans les temps les plus difficiles, malgré les mystérieuses entraves qui depuis ont été dévoilées. La postérité verra mieux que nous dans leur ensemble tous les fruits du Concile. Ce que nous en voyons dès maintenant doit nous faire bénir Dieu qui n'abandonne pas son Eglise. Le Concile a admirablement préparé l'Eglise à la lutte universelle des dix années qui viennent de s'écouler. Il y a eu d'immenses efforts contre l'Eglise, cependant l'unité de l'Eglise n'a point été ébranlée; pas un seul fleuron n'a été détaché de sa couronne. A-t-on jamais vu l'Eglise plus une, les évêques plus attachés au siège de saint Pierre, les prêtres plus soumis aux évêques, les congrégations religieuses agissant dans un concert plus parfait avec le clergé séculier, les fidèles rivalisant davantage de zèle et de dévouement? Admirons, au milieu de nos déchirements politiques et sociaux, ce prodige du monde moral, l'union dans la même foi, la même espérance, la même charité, de plus de deux cents millions d'hommes, que séparent les frontières, les nationalités, les langues. L'union de l'Eglise est due à Dieu, à la Constitution divine de l'Eglise, mais l'éclat des triomphes récents de cette union est due au Concile du Vatican. Le Concile lui-même n'était-il pas la plus majestueuse affirmation de cette union? Mes Frères, soyez rassurés dans les tempêtes que vous entendez gronder; l'Eglise qui a su montrer ainsi qu'elle est vivante, n'est pas près de s'effondrer de caducité et d'impuissance.

Voici une deuxième espérance: *La personne admirable de Pie IX*, de Pie IX si vraiment le Pontife selon le cœur de Dieu et de l'Eglise, de Pie IX si bien fait pour soutenir le regard de toute la terre, de Pie IX opérant de si grandes choses au milieu de si grands obstacles. Notre siècle a persécuté Pie IX, mais il n'a pu refuser son respect et son admiration à son auguste victime. « La noble figure de Pie IX, a dit un illustre chrétien, rayonne de plus en plus, forte, loyale, sereine, humble, ornée de toutes les saintes splendeurs. Le temps est proche où plus d'une voix parmi celles qui l'ont injurié se lèvera pour confesser qu'il a été le pilier du monde (1) » Pie IX a servi la société non moins que l'Eglise, en affirmant, comme il l'a fait, que la vérité passe avant l'intérêt, la vertu avant le succès, le droit avant la force. Non, non, l'Eglise qui a produit Pie IX n'est point épuisée.

Voici une troisième espérance: *L'avènement rapide du Pape Léon XIII.* Comme il était effrayant et plein d'angoisses le coup de tonnerre qui annonça à l'Eglise la mort de Pie IX! Dieu seul sait dans quel but et avec quels sinistres projets certains hommes avaient attendu la mort de Pie IX. Dieu seul sait aussi comment ces espérances iniques ont été confondues, lorsque retentit à travers le monde l'immense cri de joie: « *Habemus Pontificiem*, un Pontife nous est donné. »

Voici une quatrième espérance: *Le grand nombre et l'invincible fermeté des confesseurs de la foi.* Les héros de la foi se sont trouvés partout. En Orient, ils ont résisté jusqu'au sang et, dans le martyre, se sont montrés dignes des premiers temps. En Europe et en Amérique, à l'exemple de Pie IX, ils sont allés en exil ou en prison. La plénitude de la vie morale est là où il se rencontre un grand nombre d'hommes qui savent souffrir plutôt que de trahir leur devoir. J'ai le bonheur de parler devant quelques-uns de ces hommes. Je les bénis au nom de l'Eglise qu'ils ont consolée et honorée, en montrant que le glorieux *Non possumus* est toujours traditionnel parmi les enfants de l'Eglise. Je les bénis au nom de la société qu'ils ont servie en rendant témoignage aux deux choses dont la société a le plus besoin, à la conscience et au devoir.

Voici une cinquième espérance: *Le réveil de l'esprit de sacrifice dans les âmes.* Il y a eu des époques où l'esprit de sacrifice paraissait s'assoupir. Il manquait alors quelque chose à la vie de l'Eglise; le mal menaçait de dominer, et il y avait lieu de gémir. Une partie du dernier siècle se trouvait dans cette situation. Les grands sacrifices qui ont couronné ce siècle, les sacrifices du règne de la Révolution ont rétabli l'équilibre. Ceux qui suivent le mouvement des âmes savent combien de nos jours est grand dans tous les rangs le nombre des âmes pures, généreuses, dévouées, allant de sacrifice en sacrifice, loin des regards profanes. Mes Frères, c'est là que se manifeste l'œuvre de Dieu. On me dit, et je le sais trop bien, que la voix du péché monte terrible et crie vengeance vers le ciel: mais la voix du sacrifice, du plus pur sacrifice, monte aussi et demande grâce. Les dix justes qui manquaient à Sodome ne manquent pas aujourd'hui. Nous distinguons avec un éloquent évêque, deux histoires du monde. L'une faite de bruit et d'éclat, écrite souvent avec le sang et les larmes, est extérieure et superficielle; c'est d'elle que l'Ecriture-sainte a dit: *Vanitas vanitatum, omnia vanitas;* vanité des vanités, tout est vanité. L'autre est l'histoire de la vie des âmes, l'histoire du devoir et du sacrifice, l'histoire de l'amour de Dieu et du prochain. » La trame en est faite de vies cachées en Dieu, de vertus qui se dérobent au regard des hommes, d'héroïsmes qui s'ignorent eux-mêmes (2). » Cette histoire est la vraie. C'est elle qui prépare l'avenir des peuples, tout en préparant l'éternité des hommes. Mes Frères, apprenons à consulter moins l'histoire du bruit; consultons davantage l'histoire du calme et de la paix.

Voici une sixième espérance: *la vie des congrégations religieuses.* — Les congrégations religieuses sont les belles fleurs du jardin de l'Eglise. Il est naturel que ceux qui n'aiment pas l'Eglise, n'aiment pas non plus les congrégations. Celles-ci sont le fruit de la vie surnaturelle des âmes, l'œuvre de l'esprit de sacrifice, l'épanouissement de la charité. Nous voyons ceux qui nient la vie surnaturelle ou l'ignorent, qui proclament la loi de l'intérêt, qui proscrivent le mot de *charité*, nous les voyons combattre les congrégations; mais nous, qui croyons à la vie surnaturelle et qui comprenons le sacrifice, nous qui proclamons la charité, nous devons aimer les congrégations. Léon XIII vient de bénir un noble chrétien (1), à qui nous devons une statistique des congrégations de France et de toutes leurs œuvres. Je n'ai pas besoin de dire que cette statistique est la plus belle justification des congrégations. Savez-vous quel a été le siècle le plus stérile en congrégations? C'est le siècle de Voltaire, le siècle qui a inventé la guillotine! Le siècle le plus fécond après les siècles monastiques est le nôtre.

Voici une septième espérance: l'*essor des missions:* — Il faudrait pleurer sur l'Eglise si elle était devenue stérile, si sa fécondité dix-huit fois séculaire s'était arrêtée, si nous la voyions impuissante à donner au monde des apôtres et à conquérir des âmes à Jésus-Christ. Grâce à Dieu, ce n'est pas sur une mère stérile que nous avons à gémir, c'est une mère glorieusement féconde que nous avons à féliciter, *matrem filiorum lætantem.* L'Eglise, mieux qu'un ancien roi d'Espagne, a le droit de dire que le soleil ne se couche pas sur son empire. Je ne puis lire sans émotion les Annales de la propagation de la foi. Je sens l'âme des apôtres dans les lettres des missionnaires; l'action de Dieu est visible dans les conquêtes qu'elles rapportent. Je ne sais ce que je dois admirer davantage, la foi héroïque du missionnaire qui allume la flamme divine dans les âmes inconnues, ou la foi non moins héroïque du néophyte qui sait briser tant de liens pour appartenir à Jésus-Christ. Nos missionnaires ont abordé l'inabordable Corée; ils viennent de pénétrer au cœur de l'impénétrable Afrique.

J'ai nommé l'Afrique centrale. N'y a-t-il pas dans l'exploration de l'Afrique centrale un de ces événements qui marquent une nouvelle évolution de l'histoire de l'humanité? Anges protecteurs de la terre africaine, veillez sur les pas de nos missionnaires, qui ont appris hier l'existence de peuplades innombrables au cœur de l'Afrique et qui s'avancent déjà aujourd'hui pour leur apporter la bonne nouvelle du salut. « *Quam speciosi pedes Evangelizantium pacem*, qu'ils sont beaux les pieds de ces messagers de la paix (2)! » L'heure est-elle venue où la malédiction qui pèse sur les descendants de Cham doit être levée? Si cette heure a sonné, comment n'y aurait-il pas là pour nous tous un motif de joie et d'espérance?

Je ne puis énumérer tout ce qui autour de nous réjouit le cœur chrétien, mais je dois encore spécialement signaler une espérance, parce qu'elle se rapporte directement à ce que j'ai appelé ma plus grande tristesse; je veux parler des œuvres, de quelque nom qu'on les appelle, qui tendent, au nom de Dieu, une main secourable au pauvre, à l'ouvrier, à tous ceux qui portent le poids du jour. Partout où saigne une plaie au côté de l'humanité, nous voyons apparaître une œuvre qui est prête à porter secours. Ces œuvres naissent pour ainsi dire spontanément sous le souffle de la charité. Elles sont de tous les pays et de toutes les langues; elles manifestent une vie qui n'est pas un dernier effort précédant la mort, mais qui est une vie de jeunesse et d'avenir. C'est dans l'effusion de mon cœur que je salue toutes ces œuvres.

Je n'hésite pas à les appeler l'apostolat laïque, l'auxiliaire indispensable de l'apostolat sacerdotal, son intermédiaire nécessaire auprès des populations. On dit au peuple: « L'Eglise est votre ennemie. » Vous, représentants des œuvres de la Suisse catholique, membres des Conférences de Saint-Vincent de Paul, des Cercles ouvriers, des Patronages, des Sociétés de secours, membres du Congrès de Pie IX à un titre quelconque; vous tous qui m'environnez; vous dites à ce même peuple: « Nous connaissons l'Eglise; elle n'est pas votre ennemie, elle est votre mère. »

Vous le dites dans un langage que le peuple comprend, dans le langage du cœur. Vous êtes souvent méconnus; vos intentions les plus droites sont suspectées; la calomnie s'attache à presque tous vos pas. Passez avec calme et le pardon sur les lèvres, comme passe la charité chrétienne. J'affirme ceci: nos œuvres de charité ont été une digue puissante contre la haine sociale. L'organisation sociale actuelle a des imperfections et des vices qui réclament un remède; mais c'est la charité seule qui saura définitivement résoudre le problème social, qui se pose aujourd'hui dans des termes si redoutables.

Un jour un prêtre vénérable rencontra dans une rue de Paris un ouvrier qu'il n'avait jamais vu. L'ouvrier, trompé par d'odieuses excitations, avait la haine du prêtre. Il alla droit au prêtre inconnu, fit un geste de menace, et jeta à l'homme de Dieu cette parole partie d'un cœur ulcéré: « Ah, prêtre, si tu savais combien je te hais. » Le prêtre s'arrêta. Obéissant à une inspiration subite de la charité qui animait son cœur, il fit cette simple réponse: « Et vous, mon ami, si vous saviez combien je vous aime! » Ce trait alla droit au cœur de l'ouvrier, qui fut interdit et resta quelque temps sans pouvoir parler; puis, des larmes coulèrent de ses yeux; il demanda pardon, il devint l'ami du prêtre qu'il avait insulté dans son égarement, et il n'eut pas de peine à redevenir un fervent chrétien.

Mes Frères, vous savez combien est grand le nombre de ceux qui partagent les préjugés et la haine de cet ouvrier. Ils ne viennent pas à nous; allons à eux. Disons-leur, non seulement de bouche, mais par nos bienfaits: « Ah! si vous saviez, vous tous qui nous accusez, combien nous vous aimons! » C'est la méthode chrétienne de la réconciliation; c'est la méthode la plus puissante, la seule puissante. Il y a dix-huit siècles que saint Paul a constaté que là est le triomphe des chrétiens: « *Spes non confundit, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris.* L'espérance ne confond point, parce que la charité de Dieu est répandue dans nos cœurs. »

Monseigneur, ceux qui m'entendent se sont rassemblés de tous les points de la Suisse, pour venir, auprès du tombeau du B. Pierre Canisius et à l'ombre de votre houlette pastorale, ranimer leur zèle, enflammer leur courage, raviver leur charité. Vos lumières les guideront; votre bénédiction que j'implore sera pour eux une joie, une force et un gage de succès.

Vous tous, soldats de la charité, vous travaillerez de concert au triomphe de la plus noble cause. La haine déborde, faisons déborder la charité. Il faut affirmer la vérité, il faut revendiquer les droits de Dieu et de l'Eglise, il faut surtout faire parler les œuvres de charité. Sur ce champ de bataille, tout le monde peut combattre, et les vaincus ne seront pas moins heureux que les vainqueurs. Sera-ce bientôt, et sans bouleversements trop violents? Sera-ce plus tard, et après beaucoup de désastres et après d'innombrables ruines? Dieu le sait; mais un jour viendra où la charité chrétienne aura raison de la haine sociale, où la terre entonnera le cantique du ciel: « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » Ainsi soit-il.

(1) Louis Veuillot.
(2) Mgr Freppel, discours à l'occasion de l'introduction de la cause de béatification du P. Libermann.

(1) M. Keller.
(2) Rom. X, 15.

NOUVELLES DES CANTONS

Berne. — Le *Journal suisse des Etrangers* annonce qu'on aurait découvert, près de Mürren, une magnifique cascade formée par le Schiltbach. — Nous croyons qu'il ne s'agit pas à proprement parler d'une *découverte;* les gens de la contrée ont toujours connu la cascade en question, qui est, en effet, de toute beauté, mais elle était d'un accès difficile, et l'on vient de rendre praticable le chemin qui y conduit. Plusieurs étrangers l'ont déjà visitée, paraît il.

Zurich. — Les journaux signalent aux autorités le nommé Gut, contre-maître dans la fabrique des frères Escher, à Zurich. Cet individu traitait les ouvriers avec brutalité et a même battu une femme enceinte. Enfin, il a trouvé son maître. Le mari d'une des femmes battues est intervenu et a rendu à Gut la monnaie de sa pièce. En outre, MM. Escher sont nantis d'une plainte. Que fait donc l'inspecteur fédéral des fabriques pour le canton de Zurich.

Unterwald. — Dernièrement, un incendie s'est déclaré à Beckenried; un journal rapporte qu'on n'a pas donné l'alarme dans le village, de peur d'éveiller les étrangers. — Voilà bien des égards!

Vaud. — Les gendarmes Drappel et

Gauthey, en station à Châteaux-d'Œx, ont pris en contravention de chasse dans les *montagnes de l'Etivaz*, le sieur K., Lucernois, bûcheron, domicilié dans cette dernière localité.

Le préfet a prononcé une amende de 130 francs contre le délinquant, et le chamois, saisi et séquestré, a été vendu aux enchères au profit de l'Hôpital cantonal.

Genève. — *Le Conseil d'Etat, dans sa* séance du 27 août, à la suite de rapports présentés au département de justice et de police sur les inconvénients réels que présente, pour la santé des consommateurs, le plâtrage des vins dans une proportion supérieure *à deux grammes par litre, a pris à ce* sujet l'arrêté suivant, en application de l'article 6 de la loi du 11 mars 1816 sur la police administrative :

« Les vins dans lesquels la présence du sulfate de potasse, résultant soit du plâtrage, soit d'un mélange au vin de plâtre ou d'acide sulfurique, soit du coupage des vins non plâtrés avec des vins plâtrés, aura été régulièrement constatée dans une *proportion* supérieure à 2 grammes par litre, seront considérés comme des boissons falsifiées qui pourront être saisies par le département de *justice et de police.* »

Cette mesure était d'autant plus opportune qu'une décision semblable vient d'être prise en France.

CANTON DE FRIBOURG

Le Pius-Verein

Nous continuons le compte-rendu très sommaire *de l'Assemblée générale du Pius-*Verein. Le texte ou du moins le résumé des discours viendra successivement.

Après l'office, le cortège s'est formé de nouveau et s'est rendu par la rue de Lausanne et le Varis sur la place du Pensionnat où une tribune avait été préparée.

M. Scherer-Boccard a ouvert la séance par un discours où il a retracé à grands traits la situation de l'Eglise dans le monde et en Suisse.

Sa Grandeur Mgr Cosandey a bien voulu donner sa bénédiction à l'assemblée age*nouillée.*

M. Gendre, Frédéric, a porté au Pius-Verein, en termes éloquents, le salut de la Suisse française.

Dans un discours bref, mais plein de fortes pensées, M. Leuthard, de Bâle, a parlé au nom de la Suisse allemande.

Le salut de la Suisse italienne a été porté par M. Fassora, professeur à Lugano, qui a fait ressortir l'indignité des *calomnies* déversées sur le Tessin par le parti radical, et l'appui que les catholiques tessinois ont trouvé dans les cantons catholiques et surtout dans le canton de Fribourg.

M. le comte de Saint-Paulet a salué l'Assemblée au nom des catholiques français. Son discours a été très acclamé.

Sa Sainteté Léon XIII a daigné envoyer au *Pius-Verein un Bref d'encouragement* et accorde une indulgence plénière, aux conditions ordinaires, aux membres participants à l'Assemblée générale. La traduction de ce *bref, faite par* M. le chanoine Schorderet, a été écoutée avec respect, et accompagnée des acclamations de tout l'auditoire.

Lecture a été ensuite donnée des télégrammes à Sa Sainteté Léon XIII, à Son Excellence Mgr Agnozzi et à NN. SS. les évêques suisses. On a vu plus haut le texte de ces télégrammes.

Le premier rapport a été présenté par M. Wuilleret, *conseiller national, qui a dé*montré la nécessité et la possibilité d'organiser un enseignement catholique supérieur.

Le P. Joseph a parlé avec l'éloquence du cœur de la question ouvrière qu'il connaît si bien, et de l'utilité des œuvres de patronage des ouvriers et des apprentis.

M. l'avocat Haymo a montré *les services* rendus par le Pius-Verein, qui a donné de la force à la minorité catholique en Suisse, qui a admirablement soutenu toutes les œuvres, et qui a conservé dans le canton de Fribourg l'énergie des convictions catho*liques et conservatrices.*

M. l'abbé Wittmann a fait un rapport sur la presse. On le trouvera joint en supplément au présent numéro.

La séance a duré jusqu'après une heure et demie.

Le banquet, qui a eu lieu à la Grenette a été très animé. Des toasts ont été porté, par M. Scherer-Boccard, à Sa SainteténLéon XIII; par *M. Gendre Frédéric, à la patrie; par* M. Weck-Reynold à l'épiscopat suisse, et en particulier à Mgr Bagnoud et à Mgr Cosandey; Mgr l'évêque de Lausanne a porté son toast au gouvernement de Fribourg; M. Wuilleret, au conseil communal de Fribourg, aux comités d'organisation et à toute la population de Fribourg; M. Bossy à l'Association de Pie IX; M. Winterer, député au Reichstag, à l'union des catholiques, spécialement en Suisse et dans le canton de Fribourg; M. le Dr Dufresne, de Genève, a porté *son toast au canton de Fribourg* au nom des catholiques genevois; le même *toast a ensuite été porté au nom des* Tessinois par M. Pedrazzini, rédacteur de la *Liberté* de Lugano; M. le baron Dallemagne a porté le toast, au nom des Français à la Suisse catholique; M. Ignace de Weck a fait ressortir les grandes œuvres réalisées par l'énergie et la persévérance du peuple fribourgeois. Enfin M. Blanc, curé d'Ardon, a porté son toast aux lutteurs et à la presse ultramontaine de Fribourg.

Dans l'après midi, une assemblée tenue au théâtre, en raison du mauvais temps, s'est occupé des nominations et des autres *questions intérieures qui intéressent* l'Association de Pie IX.

La soirée s'est terminée par une sérénade donnée devant l'évêché par la musique de Landwehr de Fribourg, au milieu d'un immense concours d'une population sympathique, et par une réunion familière à la Grenette. *(A suivre.)*

—

Le *Bien public* s'étant permis d'attaquer M. l'abbé Horner, aumônier de l'école normale, le prêtre mis en cause a envoyé une lettre rectificative à la feuille libérale; mais celle-ci, *qui ne se rectifie jamais, non seule*ment a refusé l'insertion de la lettre de M. Horner, mais encore a publié un nouvel article encore plus malveillant, et qui prouve une fois de plus avec quel soin il remplit son programme, qui promettait que le *Bien public* ne ferait pas de personnalité.

Voici le lettre de M. Horner :

A la Rédaction du *Bien public,*

Monsieur le Rédacteur,

J'ai le regret de vous déclarer que vous n'avez pas été dans la vérité lors que vous avez affirmé dans votre dernier numéro que j'ai « envoyé, sous forme de circulaire, une lettre comminatoire à tous les syndics d'un *district pour leur enjoindre de voter de telle* ou telle façon. » J'ai adressé une lettre tout à fait personnelle à deux ou trois syndics de ma connaissance. C'était mon droit. Maintenant, par quel étrange abus de confiance l'une de mes lettres a-t elle passé dans vos colonnes ? C'est ce que j'aime mieux ne pas savoir, autant pour l'honneur de *celui qui* a commis une telle indiscrétion que pour ceux qui ont eu l'indélicatesse d'en profiter.

Lorsque vous affirmez que « j'aurais monté la garde en personne dans la salle du vote d'une importante localité » vous travestissez *le fait le plus simple, le plus légitime qui* puisse se présenter. Dans la votation du 1er août, après avoir déposé mon bulletin, j'ai attendu tout bonnement, *en personne,* comme vous le dites si bien, le résulat du vote. Qu'il vous plaise de dénoncer ce fait à la publicité, de l'appeler un *scandale,* de réclamer mon éloignement de l'école normale, à votre aise. Ici, comme en toutes choses, vous êtes d'accord avec le *Confédéré* et le *Journal de Fribourg.*

—

Le *Chroniqueur* annonce qu'à partir de ce jour il cesse d'être dirigé par un Comité général conservateur placé sous l'influence directe des membres du Conseil d'Etat. Cette direction, inaugurée il y a deux ans dans le *but de calmer des divisions bien connues, n'a* pas donné le résultat espéré.

En conséquence, depuis le 1er septembre, le *Chroniqueur* ne dépend plus que de ses propriétaires, qui sont M. le président Clerc et M. Laurent Fragnière.

—

Le Conseil d'Etat a nommé M. Edouard Crausaz, d'Auboranges, aide-adjoint au bureau central de l'impôt.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

Lettres de Paris

(*Correspondance particulière de la* Liberté)

—

Paris, 30 août.

On dit que notre ambassadeur à Rome, M. Desprez, va aller prendre les eaux des Pyrénées, ce qui lui permettrait de se rencontrer, au passage, avec M. de Freycinet. Le ministre des affaires étrangères désire avoir une entrevue toute particulière avec notre ambassadeur près de la cour romaine et obtenir de lui des renseignements plus détaillés et plus précis que les informations officielles destinées au *conseil des ministres.* Est-ce que, décidément, il y aurait en ma*tière de questions religieuses une double* politique en haut lieu; d'un côté celle de MM. Grévy et de Freycinet; de l'autre, celle de MM. Gambetta, Constans et Cazot ? Et si, ce double courant existe, lequel l'emportera?

Mais déjà tous les journaux opportunistes jettent à l'eau M. de Freycinet. Le *Temps* lui-même n'a pas le courage de défendre la politique de son inspirateur. Le *Parlement* seul, essaie de justifier ses vues conciliantes. On sait que ce journal fut l'unique défen*seur du cabinet Wadington quelques jours* avant sa chute. Triste pronostic pour M. de Freycinet.

Dans certains cercles fréquentés par des personnages officiels, on assure que la nouvelle de la nomination de M. Lepère, à l'ambassade du Vatican a été parfaitement exacte pendant quelques jours. C'était au moment où M. Gambetta avait cru pouvoir surprendre la bienveillance de Léon XIII et où, dans l'intimité, il ne tarissait pas en éloges du Pape actuel. On comprend très bien qu'alors il fut intéressant pour le chef des gauches d'avoir auprès du St-Siége un ami personnel et tout dévoué à ses idées.

Mais, d'après ce qu'on ajoute, il paraît que la girouette n'a pas été longtemps à tourner. Le Palais-Bourbon s'est aperçu qu'il ne *tenait* pas du tout le Saint-Siège. On croyait que M. Desprez obtiendrait du Pape l'introduction de quelques paroles aimables pour notre gouvernement dans *l'allocution du 20 août; au lieu de cela, on* y a trouvé une allocution sévère et un avertissement sérieux pour l'avenir. M. Gambetta s'est rapidement refroidi, et son langage a complètement changé à l'égard de Léon XIII.

On commente beaucoup le retard que subit le retour de M. Cazot. Primitivement, le garde de Sceaux avait annoncé son intention de rentrer ici la semaine dernière; c'est pourquoi, samedi, quelques journaux signalaient *sa présence place Vendôme et lui* attribuaient l'inspiration de certains articles *des feuilles* officieuses contre le discours de Montauban. Or, à ce moment même, Monsieur Cazot annonçait par dépêche à ses sous-ordres qu'il prolongeait son séjour dans le Gard.

D'aucuns veulent conclure de là que M. Cazot se soucie peu de donner son avis sur les discours de Montauban et que, ménagé de toutes les influences utiles, il veut rester étranger aux critiques de la camarilla Gambettiste.

Je vous ai signalé, voici déjà quelque temps, l'agitation qui se produisait parmi *les indigènes de l'Algérie et que mes corres*pondants, faute de renseignements plus précis, attribuaient au contre coup des événements d'Orient. Si la nouvelle donnée par le *Temps* est exacte, il s'agirait de bien autre chose et en se spécialisant dans ses originées, l'agitation signalée prendrait un caractère beaucoup plus grave. La révolte, d'après cette feuille, serait ouvertement prêchée par un journal (*l'Indépendant*) *qui s'imprime en* Italie, est envoyé à Tunis, traverse nos frontières et se répand en grand nombre parmi les Arabes. Voilà, d'abord, un indice *significatif* des dispositions de l'Italie à notre égard. Voilà de plus un symptôme assez pressant pour motiver un ajournement des vacances que veut s'octroyer M. Albert-Grévy. Il est vrai que, suivant le mot des colons, les choses ne vont jamais si bien en Algérie que pendant l'absence du gouverneur civil !

Il y a un ennemi que la France aurait en *Italie et qui serait l'insligateur de l'agitation* signalée parmi les populations arabes de la frontière tunisienne.

Ce personnage est le général tunisien Hussen exilé par le bey actuel et qui fait mouvoir de nombreux agents tant dans le beylick que sur notre territoire. Quelle que *soit sa nationalité, on peut s'étonner que* l'Italie tolère ses agissements vis-à vis d'une puissance amie et, notamment, la publication du journal arabe de Cagliari.

Mais comme le disait un vieux routier de la diplomatie, si le gouvernement italien ne *désire pas actuellement* une rupture avec la France, il est très probable qu'il n'est pas fâché de laisser la porte ouverte où elle pourra s'effectuer avec chances d'avantages et de succès.

Des lettres particulières de Marseille parlent du contre-coup fâcheux que le conflit tunisien aurait dans cette ville, où existe une population de 50,000 Italien, passablement surexcités à l'heure qu'il est.

L'approche de la liquidation avait déterminé un certain nombre d'opérations à primes qui, se trouvant abandonnées dès maintenant, nécessitent des rachats forcés et *font progresser nos fonds d'Etat.*

C'est une nouvelle leçon pour les ven*deurs qui avaient essayé d'intimider le mar*ché par la perspective d'embarras extérieurs ou la crainte de difficultés monétaires.

Nous sommes suffisamment renseignés par les dépêches de l'étranger pour juger de notre situation générale.

Avec les derniers bilans européens disparaissent les craintes exagérées l'exportation de l'or en Amérique.

France. — Tous les Jésuites des trois grand établissements d'instruction des Jésuites à Paris sont partis Les portes des chapelles sont murées. De nouveaux directeurs civils ont été installés.

Le bruit court que relativement aux au*tres écoles congréganistes tombant sous* l'application des décrets, le gouvernement et les congrégations seraient enfin tombés d'accord sur la rédaction d'une lettre remplaçant la demande d'autorisation et par laquelle les écoles congréganistes prendraient l'engagement de ne pas s'occuper de politique pour faire de l'hostilité contre le régime établi. Moyennant cette lettre, le gouvernement considèrerait les congrégations comme légalement autorisées.

Angleterre. — A la Chambre des Communes la discussion du budget des dépenses pour l'Irlande a été reprise.

Le chapitre de la gendarmerie a été dis*cuté pendant cinq heures et a ensuite été* adopté par 105 voix contre 29.

Au cours de la discussion, M. Forster a rappelé que depuis trente ans c'était aujourd'hui la première fois qu'un ministère faisait la tentative de gouverner l'Irlande sans lois exceptionnelles, mais qu'il était impossible, dans un moment pareil, de désarmer la police.

Le gouvernement surveille avec une certaine anxiété la grande importation d'armes qui se fait actuellement en Irlande.

Allemagne. — Vingt-huit membres du parti national-libéral faisant partie du Reichstag ou du Parlement prussien publient *un manifeste par lequel ils déclarent se sé*parer de leur parti.

Le manifeste insiste sur la nécessité de maintenir les conquêtes réalisées dans le domaine des libertés politiques, de réformer les impôts de l'empire en diminuant les charges nouvelles qui ne sont pas indispensables et les contributions indirectes, surtout celles qui pèsent sur les classes les plus pauvres. Elle signale aussi comme devant être énergiquement défendue la liberté ecclésiastique et religieuse, qui doit être réglée par la législation particulière de chaque pays *pour l'empire,* tout en sauvegardant efficacement les droits de l'Etat.

Espagne. — Les provinces de Guadalajara, d'Alama, de Calatrava, d'Almansa, de Grenade, de Larca, de Murcie et d'Alicante ont subi de grandes pertes par suites des innondations. Les terres, les routes et les maisons sont endommagées. Les trains sont arrêtés et ne peuvent arriver à destination. Aucun accident de personne.

Turquie. — A la Chambre des lords, lord Granville dit que la dernière réponse de la Porte, concernant le Montenegro, n'est pas satisfaisante. *Les puissances examinent* la réponse à faire. Dans l'entretemps, les puissances ont ordonné à de nombreux navires de se rendre à Raguse.

Une nouvelle note a été remise à la Porte relativement aux réformes à appliquer en Arménie.

— Il est probable que, malgré les difficultés contre lesquels elle a à lutter, la Porte pourra effectuer la cession de Dulcigno dans le courant de la semaine.

— La *Gazette de l'Allemagne du Nord* dit que la corvette *Victoria,* stationnée à Malte, et désignée par le gouvernement allemand pour prendre part à la démonstration navale, a reçu l'ordre de se rendre prochainement à Brindes.

M. Soussens, Rédacteur.